



Martine Potoczny, *Ateliers d'artistes en Caraïbe.
Martinique, Cuba*

Pointe-à-Pitre, Presses universitaires des Antilles, « Arts et
esthétique », 2022.

Dominique Chateau

DANS **NOUVELLE REVUE D'ESTHÉTIQUE** 2023/1 (N° 31), PAGES 151 À 152
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 1969-2269

ISBN 9782130843740

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2023-1-page-151.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DOMINIQUE CHATEAU

MARTINE POTOCZNY

Ateliers d'artistes en Caraïbe. Martinique, Cuba

Pointe-à-Pitre, Presses universitaires des Antilles, « Arts et esthétique », 2022.

Ce livre de Martine Potoczny, étant donné sa complétude et sa richesse, peut intéresser à la fois quiconque souhaite s'informer sur les artistes de la Caraïbe et/ou approfondir la question esthétique de l'atelier. Des premiers, il offre une série de portraits qui permettent de saisir le foisonnement des démarches créatrices dans les deux aires géographiques sélectionnées, Martinique et Cuba, à la fois associées par leur attachement caribéen et distinguées à l'aune de plusieurs aspects historiques, idéologiques et culturels.

Du second, il offre une réflexion de qualité sur un sujet que la poïétique post-valéryenne, notamment développée par René Passeron (voir *L'Œuvre d'art et les fonctions de l'apparence*, Vrin, 1986), a promu au premier rang de la réflexion esthétique, s'agissant non seulement d'y introduire un chapitre supplémentaire, mais encore d'un recentrage de cette discipline sur l'artiste, en concurrence avec l'œuvre et les valeurs esthétiques. De là que les portraits d'artistes ne sont pas seulement des hymnes à la singularité, ce qu'ils méritent censément, mais tout aussi bien une contribution à la compréhension de l'art.

En même temps, c'est d'une spécificité caribéenne dont il est question. Certes, ce serait dévaluer les artistes que de les limiter à n'être que des représentants de cette spécificité (un peu comme on parle de représentants de commerce, ceux qui vendent des bibles au porte-à-porte...). Les femmes ou les hommes qui sont cités dans ce livre sont des artistes à part entière, par-delà une spécificité antillaise et cubaine qui, vu le caractère insulaire dans une géographie globale fragmentaire, le rapport privilégié à la mer, à la nature tropicale, l'influence du climat, de la géologie, etc., induit des configurations spéciales de l'espace de création, des manières particulières de l'occuper et d'y nouer des relations interhumaines. C'est compte tenu du désir des artistes à la fois d'assumer pleinement la posture artistique et de demeurer authentiquement fidèles à leur territoire natif ou adopté que cet « espace poïétique » qu'est l'atelier constitue leur « laboratoire » de pratique et de vie (pour reprendre les termes de Passeron dans *La Naissance d'Icare*, 1996).

Parmi divers thèmes abordés dans ce livre, on peut distinguer ceux qui intéressent plus directement l'esthétique : la « manière d'habiter » le lieu (pp. 68 *sq.*), sa colonisation par les œuvres en concurrence avec une organisation singulière voulue par l'artiste qui transfigure le lieu en « espace mental » (Chantal Sharron, pp. 72-77), la participation de l'atelier, par-delà sa clôture, aux envolées de l'imaginaire (Julie Besnard, p. 85), le réceptacle d'inventions poétiques, surréalistes, utopiques (Pedro Pablo Oliva, pp. 89-90), un monde de sensibilité augmentée (Arturo Montoto, pp. 103-107).

Après un premier cahier photographique (il y en a cinq qui, au-delà de l'illustration, peuvent servir par eux-mêmes à stimuler la réflexion), le livre développe l'exploration de l'atelier suivant diverses thématiques qui attestent qu'il s'agit pour l'esthétique d'un objet non seulement à ne pas négliger, mais à privilégier : le lien de l'artiste au monde comme « espace mémoriel » qui « fait œuvre » étant donné l'histoire coloniale (Christoph Mert, Christian Bertin, Salvador, pp. 119 *sq.*), tout aussi bien la dialectique hétérotopique du dedans et du dehors qui confère à l'atelier le statut de monde à part, de refuge (Valérie John, Ángel Ramires, Carlos Guzmán, pp. 153 *sq.*) ou encore l'intensité poétique qui atteste dans ces lieux l'énergie des artistes en vue de l'instauration ontologico-artistique tout autant que le dépassement des frontières de l'art (Ernest Breleur, Sentier, Manuel Lopez Oliva, pp. 185 *sq.*, Henri Tauliaut, Manuel Mendive, Kcho, pp. 233 *sq.*).

Le livre de Martine Potoczny, fondé sur l'examen minutieux d'ateliers réels, met ainsi en lumière la manière dont l'appropriation poétique et politique du lieu artistique concerne l'esthétique par la manière dont il combine le mouvement centripète de l'appropriation singulière d'un lieu finalisé par l'instauration des œuvres avec le mouvement centrifuge, dans ce contexte caribéen marqué par l'histoire coloniale, de l'ouverture au monde.